

A PROPOS D'UNE SÉRIE DE MANUSCRITS CORANIQUES ANCIENS(*)

François DÉROCHE

Les écritures coraniques anciennes peuvent être définies selon des critères paléographiques; l'étude codicologique des manuscrits permet cependant de mettre en évidence l'association étroite qui unit une écriture et un format donné. L'analyse d'un ensemble de Corans copiés dans une écriture de même style -notre famille B- permet de mettre en valeur ces liens et de jeter un jour nouveau sur la constitution des livres manuscrits au cours des II^e - III^e/VIII^e - IX^e siècles.

One can define the ancient kuranic scripts according to palaeographic criteria; on the other hand, the codicological study of the manuscripts enables us to bring to the fore the close association between a script and a given format. Through the examination of a cluster of Kurans written in the same kind of handwriting -our B family- it is possible to highlight these links and to shed a new light on the making of the handwritten books during the II^o-III^o/VIII^o-IX^o centuries.

Dans l'étude des écritures manuscrites arabes anciennes, une typologie de l'écriture elle-même nous semblait une étape obligée pour l'établissement d'un classement paléographique¹. Pourtant, il était impensable de séparer celui-ci de l'étude codicologique: le manuscrit constitue un tout et il était permis de penser que l'écriture et son support entretenaient entre eux un rapport donné. Pourtant, le matériel examiné initialement ne permettait pas de nous engager très loin dans cette voie. La recherche que nous conduisons actuellement sur la collection des Corans damascains (connus sous le nom de *Şam Evrakı*) conservés au Musée des Arts Turc et Islamique nous a donné l'occasion de pouvoir enfin progresser dans l'approche des manuscrits d'une manière globale, avec un nombre de données suffisant pour qu'il soit possible d'étudier les caractéristiques de séries et non d'individus. Bien que le travail soit encore loin d'être achevé, il nous paraît possible de présenter quelques résultats -encore partiels- à propos d'une série de manuscrits coraniques assez bien fournis: la famille B².

Les documents

La collection damascaine, actuellement conservée sous forme de feuillets dépareillés et dispersés, est constituée d'éléments qui vont du fragment isolé au manuscrit presque complet. L'un des buts de l'étude de ces *membra disjecta* consiste à reconstituer les manuscrits originels. Cela a pu être commencé pour certains des

Corans qui figurent dans la moitié de la collection que nous avons maintenant dépouillée (environ 60.000 feuillets au total); il est donc possible de les utiliser pour les confronter à des manuscrits d'autres collections. D'autres feuillets sont en revanche en attente de reclassement, soit parce qu'il n'a été retrouvé jusqu'à présent qu'un trop petit nombre de fragments de ces Corans, soit parce qu'ils proviennent de manuscrits d'un type extrêmement répandu (nous aurons à définir leurs caractéristiques ultérieurement).

Pour tenir compte de ce problème, nous avons été conduit à créer deux corpus distincts; le premier (*corpus I*) ne comprend que les "manuscrits", c'est à dire les ensembles de feuillets qui constituent soit un manuscrit complet, soit une partie d'un manuscrit originel. Le second (*corpus II*) regroupe des feuillets en attente de reclassement; tous sont des documents de la collection du Musée des Arts Turc et Islamique, alors que dans le premier corpus, on rencontrera, mêlés, des manuscrits de ce musée et d'autres de Topkapı Sarayı et de la Bibliothèque Nationale (cf. Tableau I). Ce qui introduit d'ailleurs une difficulté dont nous avons tenu compte: ces deux dernières collections comprennent des manuscrits qui, le plus souvent, ont été abondamment rognés avant de recevoir leur reliure actuelle; de ce fait nous parlerons de *Corpus I* pour désigner l'ensemble, et de *Corpus Ia* quand il s'agira des seuls manuscrits de la collection *Şam Evrakı*.

* Ce travail, entrepris sous l'égide de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes, a pu être mené à bien grâce au soutien de la Fondation Max van Berchem. Sans la compréhension de Mme Nazan Ölçer, directrice du Musée des Arts Turc et Islamique, et l'aide de ses collaborateurs, il ne nous aurait pas été possible d'aborder l'étude des *Şam Evrakı*; qu'ils reçoivent nos remerciements, de même que leurs collègues de la Bibliothèque de Topkapı Sarayı qui nous ont si libéralement reçu.

1. *Les manuscrits du Coran, Aux origines de la calligraphie coranique*, Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits, Catalogue des manuscrits arabes, Deuxième partie, Manuscrits musulmans, tome I, 1, Paris, 1983, p. 16-18.

2. Elle représente, comme on peut le voir d'après les chiffres du Tableau I, près de 20 % du volume (calculé en feuillets) de la collection damascaine dépouillée au 30 avril 1986; on obtiendrait d'ailleurs un chiffre à peu près équivalent pour le fonds de la Bibliothèque Nationale. Cela signifie que cette famille correspond à une forte tradition -ce qui ne préjuge pas de sa représentativité, qu'il faudra apprécier ultérieurement. Tous les manuscrits incorporés dans le corpus II sont de format oblong, de même que la grande majorité de ceux qui composent le corpus I: nous y avons laissé, pour mieux envisager les "décors", les Corans du groupe B I a et b de la Bibliothèque Nationale -en les excluant naturellement de toutes les études relatives aux dimensions et aux formats.

VARIA TURCICA

- I. Bernard LORY, *Le sort de l'héritage ottoman en Bulgarie. L'exemple des villes bulgares*, 1985, 235 p.
- II. Gérard GROG et İbrahim ÇAĞLAR, *La presse française de Turquie de 1795 à nos jours. Histoire et catalogue*, 1985, 261 p.
- III. Hâmit BATU et Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT éd., *L'Empire Ottoman, la République de Turquie et la France*, 1986, 712 p.
- IV. Comité international d'études pré-ottomanes et ottomanes, *Proceedings of the VIth Symposium, Cambridge, U.K. 1rst-4th July 1984* éd. Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT et Emeri van DONZEL, 1987, 304 p.
- V. Henry LAURENS, *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte. L'Orientalisme islamisant en France (1698-1798)*, 1987, 264 p.
- VI. *L'accession de la Turquie à la civilisation industrielle. Facteurs internes et externes*, Jacques THOBIE et J.-L. BACQUÉ-GRAMMONT éd., 1987, 236 p.
- VII. Claude CAHEN, *La Turquie Pré-Ottomane*, 1987, 367 p.
- VIII. *Les manuscrits du Moyen-Orient. Actes du colloque d'Istanbul (26-28 mai 1986)*, éd. par François DÉROCHE, 1988.
- IX. *Türkische Miscellen. Robert Anhegger Festschrift —(Armağan)— Mélanges*, éd. Gudrun SCHUBERT, 1987, 369 p.
- X. *Individu et société. L'influence d'Aristote dans le monde méditerranéen. Actes du Colloque d'Istanbul. Palais de France, 5-9 janvier 1986*, éd. Thierry ZARCONE, 1988, 185 p.

IFEA
P.K. 54
Beyoğlu
80072 ISTANBUL Turquie

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
Adrien Maisonneuve
11, rue Saint-Sulpice
75006 PARIS France

Tableau I

Composition de l'échantillon

Collection	Nbre de mss (Nbre de ff° Ff° éparés)		
	Corpus I	Corpus I)	Corpus II
TIEM	128	7.358	3.601
Paris BN ³	29	1.099	
Topkapı Sarayı ⁴	7	2.093	

La paléographie

Les écritures dont nous nous occuperons ici paraissent bien avoir été en usage durant plus de deux siècles; les plus anciens exemples de ductus caractéristiques de B I -que nous tenons pour le précurseur de B II- sont attestés de manière partielle par des inscriptions du I^o/VII^o-VIII^o s.⁵. B II, en tant qu'écriture employée pour la copie du texte coranique, nous semble maintenant mieux localisée chronologiquement: au waqf de 270/883-884 du Caire⁶ sont venus s'ajouter deux documents damascains. L'un d'eux est l'enregistrement d'une naissance le 14 şafar 249/8 avril 863 sur le recto du premier feuillet d'un Coran que l'on peut donc supposer copié avant cette date, au cours de la première moitié du III^o/IX^o s.⁷; le second est une liste de naissances survenues à partir de 22<9>/843-844 et figurant également en tête d'un Coran⁸. On peut dès lors, sans trop grand risque d'erreur, considérer que B II fut d'un

emploi courant au cours du III^o/IX^o s., avec peut-être une fréquence plus grande au cours de la première moitié de ce siècle -puisque le waqf du Caire concerne un manuscrit copié antérieurement.

Dans le cadre de cette étude, nous nous en tiendrons aux définitions déjà formulées, en ce qui concerne les "lettres caractéristiques" -*alif, mīm, nūn, hā'*⁹, sans pousser l'analyse paléographique plus dans le détail. Nous nous attacherons plutôt à examiner si la taille de l'écriture et sa disposition par rapport à la page sont soumises à des règles; la détermination du module de la ligne et plus généralement des proportions de l'écriture nous semble mettre en lumière la relative cohérence des manuscrits de la famille B.

La valeur moyenne de la hauteur de la ligne, dans les manuscrits de la série B II du corpus I montre une concentration des moyennes entre ± 4 et ± 6 mm -cela du moins pour les manuscrits les plus nombreux, ceux dont le nombre de lignes est supérieur à 10 et inférieur à 18 (cf. Tableau II). On remarquera également que le plus grand nombre des manuscrits (75, 40 %) présentent 14, 15 et 16 lignes à la page et que la variation maximale y est de l'ordre de 3,5 fois la valeur inférieure. Ceux qui ont de 5 à 13 lignes font figure d'exception. Il n'en est que plus significatif que, dans ces manuscrits, la valeur du module s'écarte parfois notablement de la norme constatée dans les autres. Lorsque le nombre de lignes est plus petit, on constate une augmentation relative de la valeur du module, ce qui s'explique peut-être par l'influence d'autres graphies (D, par exemple), beaucoup plus fréquentes dans ces formats et d'un module généralement supérieur¹⁰.

3. Mss BN 325 a; 327; 328 d; 329 a, b, c, d; 330 b; 331; 333 b; 334 h; 335; 338 a, b, c; 340 c, d, f, i; 349 f; 399; 5103 b; 5122; 5178 e, l; 6087; 6140 b, e, g; 6982; cf. *Les manuscrits du Coran, Aux origines de la calligraphie coranique*, notices 14 à 43.

4. Mss TKS EH 1 (Karataş n° 24); EH 8 (K n° 44); EH 11 (K n° 60); EH 13 (K n° 12); EH 14 (K n° 9); EH 15 (K n° 61); R 8 (K n° 7). Nous n'avons pas inclus les mss TKS EH 9 (K n° 62), EH 36 (K n° 57), tous deux fragmentaires, et EH 5 (K n° 59), B I de format vertical.

5. Cf. par ex. A. Grohmann, *Arabische Paläographie*, t. II, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Denkschr. 94. Bd, 2. Abhandlung, Vienne, 1971, Schrifttafel II, les caractères de l'inscription de Ḥafnat al-Abyaḍ, de 64/684 ou celle du Gebel Usays, de 93/712.

6. B. Moritz, *Arabic palaeography*, Le Caire, 1905, pl. 42 b.

7. TIEM ŞE 10229, f° 1 r°; le texte sera publié ultérieurement.

8. TIEM ŞE 4019, f° 1 r°; le texte sera publié ultérieurement. Une première série de naissances, en 22<9>/843-844 (l. 1), ramadān 234/mars-avril 849 (l. 2), ġumādā II 235/décembre 849-janvier 850 (l. 3) précède la mention d'une naissance en raġab 216/août-septembre 831 (?), l. 4) que suit une autre en 238/852-853 (l. 5); la datation n'est donc pas facile et il serait peut-être plus prudent de considérer que le tout a été écrit en 238/853.

9. *Les manuscrits du Coran, Aux origines de la calligraphie coranique*, p. 37-39, pl. IX-XI; il convient toutefois de signaler que les descriptions et les groupements qui apparaissent à cet endroit sont en cours de révision à la lumière des données nouvelles rassemblées durant l'étude de la collection damascaine.

10. Pour les mss de la collection de Damas qui appartiennent à la famille D et dont le nombre de lignes à la page est compris entre 5 et 8 (59 mss déjà inventoriés), les dimensions sont les suivantes: valeur supérieure: 22,75 mm (ms de 5 l./p.)- valeur moyenne: 12,02 mm- valeur inférieure: 6 mm (ms de 7 l./p.). Indépendamment du type d'écriture et du nombre des lignes, les valeurs extrêmes sont actuellement de 2,14 mm (TIEM ŞE 9811) et de 43,6 mm (BN Arabe 324 c).

Tableau II

Valeur du module de la ligne (en mm.)

Lignes:	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Val. sup.			6,5			8,33	5,80		6,00	6,54	9,50	8,40	9,25	
Moyenne	10,25	8,80		5,71		7,48	4,15	6,55	4,15	4,88	6,10	5,57	6,21	5,76
Val. inf.			6,33			6,89	2,50		2,75	2,69	3,36	4,20	2,88	
Mss	1	1	2	1	0	3	2	1	5	16	28	48	12	2
%	0,82	0,82	1,64	0,82	0	2,46	1,64	0,82	4,10	13,1	22,95	39,34	9,83	1,64

La relation entre la hauteur de l'écriture et celle de la page mérite de retenir plus particulièrement l'attention. Calculée pour les manuscrits B II du corpus I a qui offrent de 14 à 16 lignes à la page, la valeur moyenne du rapport s'établit à 0,66, en d'autres termes à 2/3. Il n'est pas sans intérêt de souligner dès à présent combien cela se rapproche de la moyenne calculée pour le rapport entre la hauteur et la largeur de la page: 0,68¹¹.

Considérant maintenant les dimensions de la justification, on constate qu'il ne semble pas y avoir de préférence marquée pour une figure remarquable -comme le rectangle d'or, ou encore celui dit de Pythagore¹². Le fait saillant, nous semble-t-il, est l'évolution du rapport entre la hauteur et la largeur de la surface d'écriture: celle-ci, loin d'être une valeur relativement stable, tend de plus en plus vers le carré au fur et à mesure que la taille du manuscrit augmente. A partir des manuscrits du Corpus I, on obtient les résultats suivants (Tableau III):

Tableau III

Rapport H/L de la surface d'écriture

Hauteur de la page (mm)	40-69	70-89	90-109	110-129	130-149	150-169	170 et +
Val. inférieure	0,53	0,48	0,53	0,53	0,58	0,63	0,60
Moyenne	0,56	0,56	0,58	0,60	0,64	0,67	0,67
Val. supérieure	0,60	0,66	0,66	0,76	0,71	0,72	0,78
Nbre de mss	5	10	16	43	26	15	9

Un autre point mérite de retenir l'attention. Nous avons vu qu'il paraît plausible d'attribuer l'apparition de manuscrits du Coran du groupe B II avec un nombre de lignes à la page inférieur à 10 (avec leurs particu-

larités, déjà soulignées) à la "coexistence" de B II avec les autres styles graphiques; par un phénomène inverse qui touche cette fois les ductus, on peut retrouver l'influence de B II sur des écritures apparemment très différentes. Dans la collection damascaine figurent plusieurs fragments que la présence d'*alif* en forme de bâton et celle de *mīm* avec une queue tombante suggèrent de ranger parmi ceux qui appartiennent à la famille E. Toutefois, l'examen fait apparaître des traits particuliers: les *hā'* et les *mīm* circulaires chevauchent la ligne d'écriture comme dans B II. En outre, le module de l'écriture et le format de ces documents sont remarquablement voisins de ceux de ce groupe. Prenons, à titre d'exemple, le fragment ŞE 5643 (Pl. XII A): la page mesure 118 x 177 mm (rapport: 0,66) et la surface d'écriture 71 x 122 mm (16 l./page; rapport: 0,58; ligne: 4,7 mm); toutes ces valeurs s'accordent avec celles dont nous disposons pour B II, dont les "normes" sont également observées en matière de décors (2'AII pour les dizaines, sans numérotation). Ces graphies montrent que le réper-

toire graphique dont disposaient les copistes n'était pas clos, mais qu'il était possible de puiser à plusieurs sources pour créer une graphie spécifique. C'est là une nouvelle occasion de constater la richesse et la variété des

11. Voir ci-après. On pense naturellement au *tuluṭayn*, non pas tant comme type d'écriture que comme type de proportion; il reste d'ailleurs que l'unité de référence pour le *tuluṭayn* est loin d'être connue (Qalqasandī, *Ṣubḥ al-a'Yā*, Le Caire, 1913-1919, III, 52 se réfère aux traits, Ibn Bādīs au temps! cf. N. Abbott, *The rise of the north arabic script and its Qur'ānic development*, 1939, p. 31-32; "Arabic paleography" (sic), *Ars Islamica*, VIII, 1941, p. 94; Y.H. Safadi, *Islamic calligraphy*, Londres, 1978, p. 16).

12. L. Gilissen, *Prologomènes à la codicologie, Recherches sur la construction des cahiers et la mise en page des manuscrits médiévaux*, Gand, 1977, p. 125 et suivantes.

écritures en usage durant cette période dont on ne saurait assez souligner la fécondité dans le domaine du livre manuscrit.

Dimension des feuillets

L'étude de la dimension des feuillets de ces Corans a constitué le thème principal de la recherche dans le domaine codicologique. La taille des feuillets des manuscrits du groupe B II a été analysée de la façon suivante: nous avons constitué quatre groupes de feuillets (nous n'avons pour cette étude examiné que les manuscrits du Musée des Arts Turc et Islamique, dont la taille doit être plus proche de ce qu'elle était à l'origine que ceux des autres collections) d'après le nombre des lignes:

a) 5 à 13 lignes, b) 14 et 15 lignes, c) 16 lignes, d) 17-20 lignes.

On peut légitimement supposer que le nombre total des feuillets d'un Coran complet écrit à raison de 5, 6 ou 7 lignes à la page a dû être plus élevé que celui d'un Coran de la même famille paléographique, mais qui présente 14 à 16 lignes; on verra pourtant que le nombre des feuillets du premier groupe est très peu important, ce qui confirme ce qui a été dit plus haut du caractère exceptionnel de l'emploi des graphies B pour des manuscrits où le nombre de lignes est inférieur à 10. Pour établir la dimension de la page dans la collection damascaine (corpus II + Ia), nous avons sommé la largeur et la hauteur (L + H)¹³; les résultats sont présentés sur les figures 1a et b, et détaillés dans le tableau IV.

Tableau IV

Nombre de feuillets (selon les dimensions et nombre de lignes)

H+L (en mm)	5-13	14-15	16	17-20	Total	%
140-159	25	10	0	0	35	0,32
160-179	12	65	0	0	77	0,70
180-199	153	31	0	0	184	1,68
200-219	82	137	0	8	227	1,89
220-239	91	183	80	0	354	3,23
240-259	0	207	92	1	300	2,73
260-279	53	275	181	312	821	7,48
280-299	146	697	1020	317	2180	19,87
300-319	155	821	1328	191	2495	22,76
320-339	27	187	510	237	961	8,76
340-359	30	127	267	308	732	6,67
360-379	0	226	300	541	1067	9,72
380-399	0	77	128	363	568	5,18
400-419	0	32	19	234	285	2,60
420-439	0	23	92	245	360	3,28

13. Nous suivons sur ce point C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen-Age, Trois essais de codicologie quantitative*, 2^e éd., Paris, 1983, p. 217.

440-459	0	0	3	22	25	0,23
460-479	0	0	19	166	185	1,69
480-499	0	0	2	39	41	0,77
500-519	0	4	0	14	18	0,17
520-539	0	3	0	71	74	0,67
	774	3.105	4.041	3.069	10.989	

Comme on le voit, un grand nombre de ces feuillets (42,63 %) est de dimensions comprises entre 280 et 319 mm; nous pouvons détailler ces résultats:

Tableau V

L + H (mm)	5-13	14-15	16	17-20	Total	%
280-289	120	360	580	89	1149	24,58
	(2,57%)	(7,8%)	(12,4%)	(1,9%)		
290-299	26	337	440	228	1031	22,05
	(0,56%)	(7,2%)	(9,41%)	(4,88%)		
300-309	145	444	1007	24	1620	34,65
	(3,1%)	(9,5%)	(21,54%)	(0,51%)		
310-319	10	377	321	167	875	18,72
	(0,21%)	(8,06%)	(6,87%)	(3,58%)		
Total	301	1518	2348	508	4675	
	(6,44%)	(32,47%)	(50,22%)	(10,87%)		

Le tableau V fait apparaître de manière particulièrement nette qu'un nombre de lignes déterminé (16 lignes) et une taille de feuillet donnée (300-309 mm) ont reçu la préférence. Pour mieux apprécier la spécificité des manuscrits de la famille B, nous avons comparé les dimensions de la page de 307 manuscrits qui ont déjà été identifiés, toutes familles paléographiques confondues; il s'agit, outre les manuscrits de la famille B qui constituent le corpus Ia, de 65 manuscrits de format à l'italienne qui, les uns et les autres appartiennent à la collection du Musée des Arts Turc et Islamique (figure 2a).

On y notera le pic formé par les manuscrits B entre 280 et 319 mm (qui reprend les observations qui apparaissent sur les figures 1a et b); il se situe entre les pics les plus importants des manuscrits de format à l'italienne d'une part (vers 340-359 mm) et des formats verticaux de l'autre (vers 260-279 mm). La courbe de B I, bien que ne concernant qu'un petit nombre de manuscrits, est très nettement distincte de celle de B II: les Corans de ce groupe sont plus grands.

Ces données doivent être pondérées par l'observation du rapport qui existe entre la largeur et la hauteur de la page (L/H). Pour un format vertical, la valeur de L/H = 0,70707 est "idéale" en ce sens que la propor-

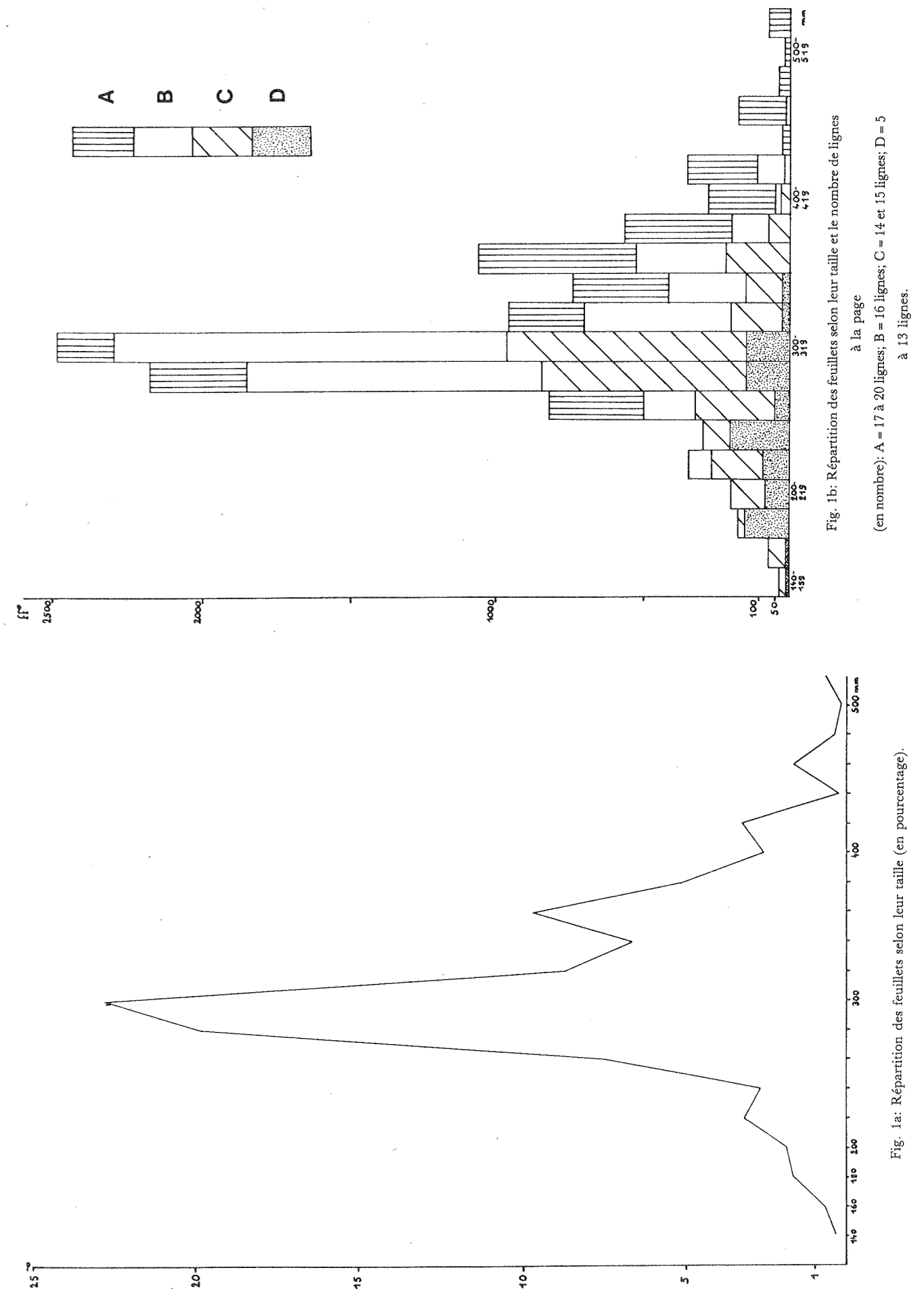


Fig. 1a: Répartition des feuillets selon leur taille (en pourcentage).
(en nombre): A = 17 à 20 lignes; B = 16 lignes; C = 14 et 15 lignes; D = 5 à 13 lignes.

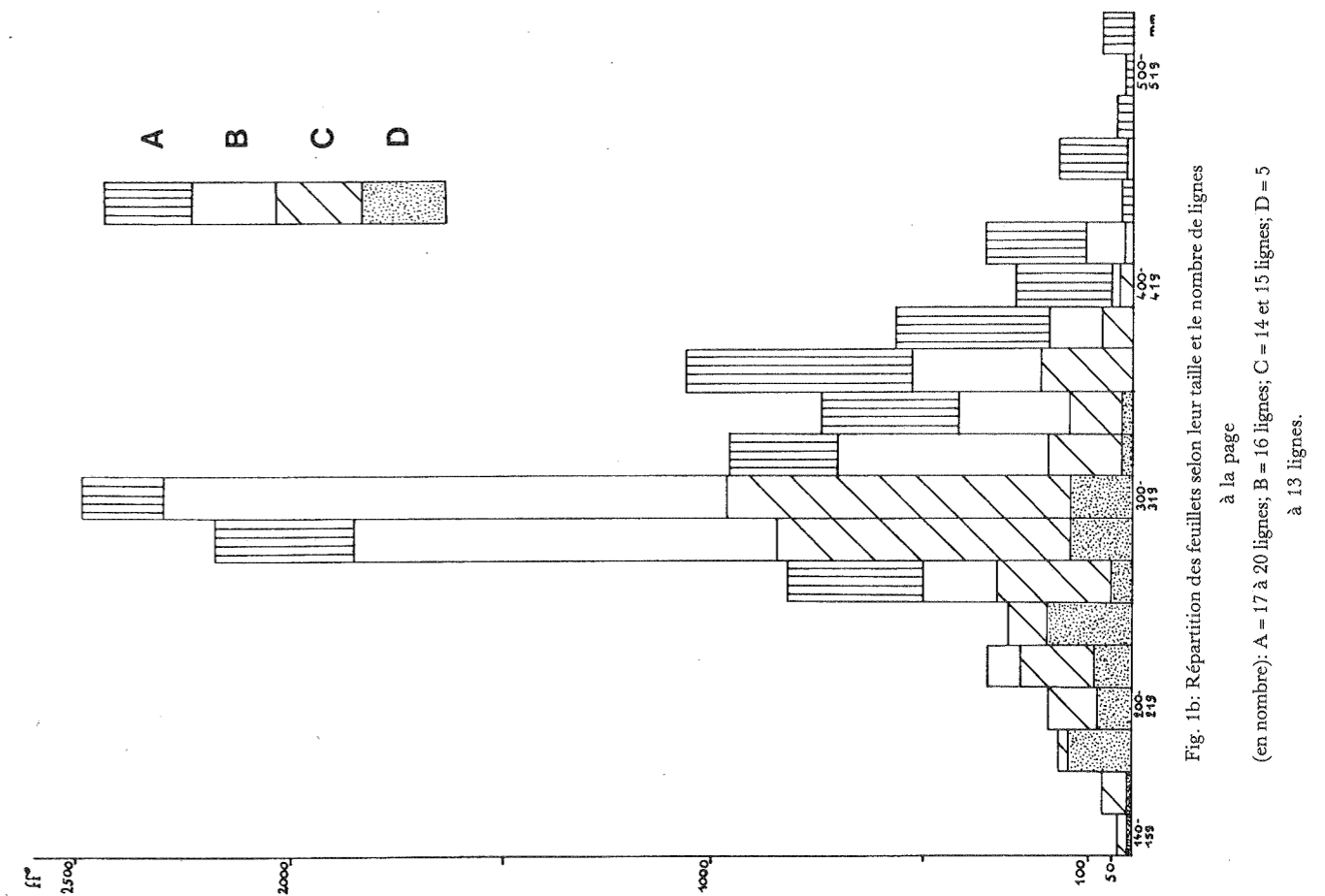


Fig. 1b: Répartition des feuillets selon leur taille et le nombre de lignes à la page
(en nombre): A = 17 à 20 lignes; B = 16 lignes; C = 14 et 15 lignes; D = 5 à 13 lignes.

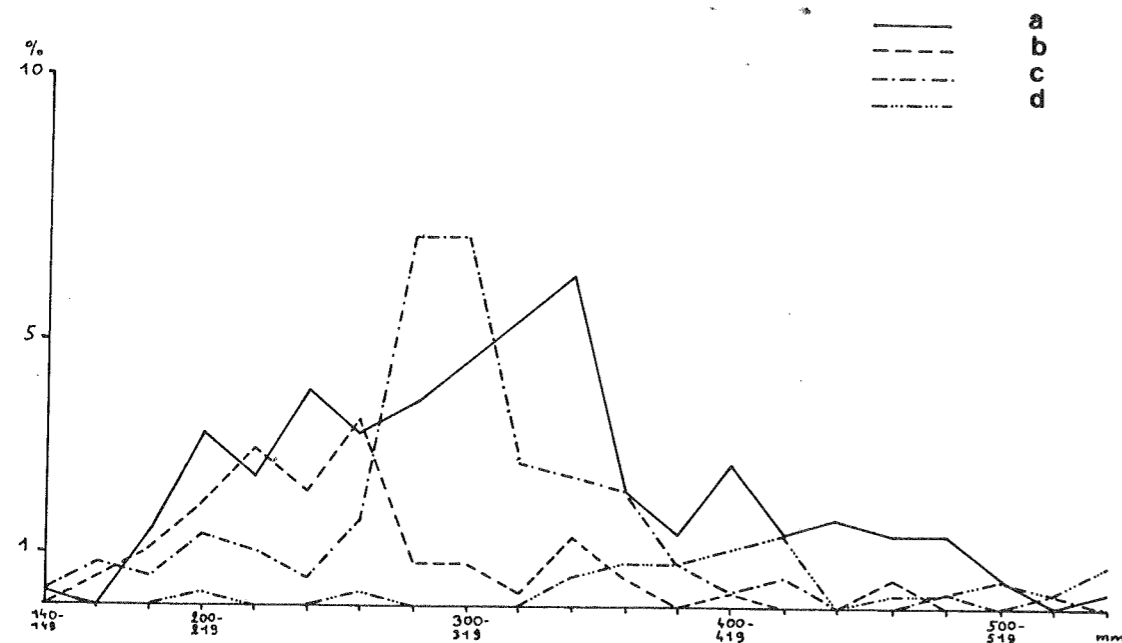


Fig. 2a: Répartition des manuscrits selon leur taille: a = mss de format à l'italienne; b = mss de format vertical; c = mss du groupe paléographique B II; d = mss du groupe paléographique B I.

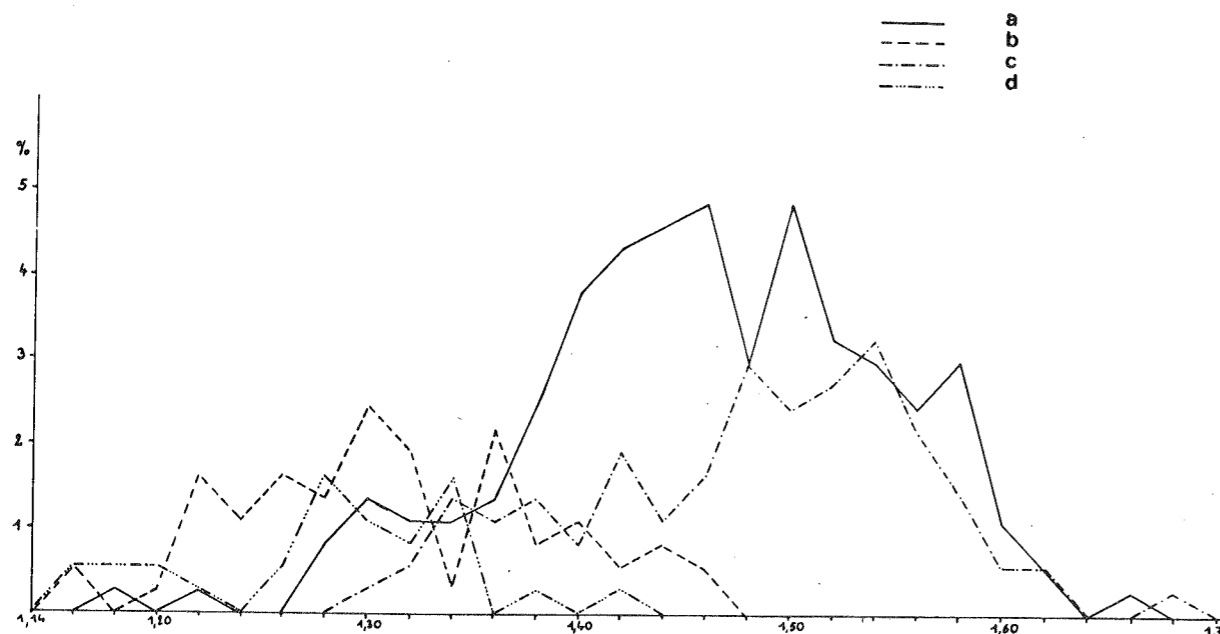


Fig. 2b: Rapport entre largeur et hauteur des manuscrits (pour ceux de format vertical, la hauteur a été divisée par la largeur); a = mss de format à l'italienne; b = mss de format vertical; c = mss du groupe paléographique B II; d = mss du groupe paléographique B I.

tion se maintient au fur et à mesure des pliages¹⁴. Dans notre cas qu'observons nous? La moyenne des manuscrits de format à l'italienne est à 1,46, à peine différente de celle des manuscrits B II, à 1,47; encore convient-il d'observer que les deux pics les plus importants de B II sont à 1,48 et 1,54, alors que ce rapport est proportionnellement moins fréquent dans les autres séries (cf. fig. 2b). Cette moyenne de 1,47 correspond d'assez près au rapport des 2/3 signalé plus haut comme caractéristique de la relation qui existe entre la hauteur d'écriture et celle de la page -pour faciliter la comparaison, disons en inversant les termes de la division (H/L) que cette valeur moyenne est de 0,68.

Le rapport L/H des manuscrits de format vertical, dans leur majorité un peu plus tardifs, est en moyenne de 0,77. Pour pouvoir les intégrer à notre étude nous avons calculé par commodité le rapport entre les deux côtés de la page en divisant la hauteur par la largeur (H/L), de manière à obtenir une donnée susceptible d'être comparée avec celles qui se rapportent aux formats oblongs. La courbe correspondante coïncide approximativement avec celle de B I, dont la moyenne est 1,29, contre 1,31 pour les formats verticaux (cf. fig. 2b). Ceux-ci représentent-ils une tradition plus ancienne -en dépit de leur âge? On sait l'antériorité des formats verticaux, bien attestés pour les écritures de type *ḥiǧāzī*; on connaît également l'ancienneté des écritures du groupe B I, qui parfois figurent sur des manuscrits de format vertical¹⁵. Il semble cependant difficile d'expliquer le passage au format oblong par un simple "quart de tour" qui n'expliquerait pas l'apparition de Corans presque carrés de style B Ib¹⁶. Avec les hésitations qu'il laisse entrevoir, le groupe B I représente une première étape -codicologiquement parlant- dans le développement d'un nouveau type de *muṣḥaf*, de format oblong et non vertical. L'allongement dans l'horizontale et l'écart de plus en plus marqué par rapport aux proportions du format vertical, qui resta au moins en usage pour des manuscrits non-coraniques, correspondent à l'évolution des Corans au cours des VIII^e-IX^e siècles A.D.

Composition des cahiers

Le choix de ce format a une conséquence pratique

immédiate sur la composition des cahiers. Dans notre famille B -comme d'ailleurs dans l'écrasante majorité des manuscrits coraniques sur parchemin, les cahiers comptent 10 feuillets disposés non pas, comme dans le domaine occidental, selon la "loi de Grégory"¹⁷, mais selon une succession Fleur/chair-fleur/chair, le côté fleur étant le côté de première dans la grande majorité des cas. Cela signifie tout d'abord que les cahiers n'ont pas été obtenus par un simple pliage, qui ne peut pas permettre d'obtenir dix feuillets, ni une semblable succession. A la constatation de ces seuls faits, il est déjà possible d'affirmer que les cahiers étaient composés à partir de morceaux de parchemin prédécoupés, qu'il était donc possible d'organiser librement¹⁸. Il y a plus: si l'on reprend à titre d'hypothèse la dimension (moyenne) d'un parchemin fabriqué à partir d'une peau d'ovin, telle que la postulent C. Bozzolo et E. Ornato, c'est à dire 480 x 600 mm (rapport L/H en format à l'italienne = 1,25; rapport en format vertical = 0,8), il est possible d'examiner comment pouvaient y être taillés les diplômes du format le plus fréquent à l'intérieur du groupe B II (120 x 360 mm). En adoptant la méthode la plus économe du matériau, on ne peut pas obtenir plus de six diplômes; et dans tous les cas il subsiste une chute.

Cette impossibilité de n'obtenir que des diplômes a une conséquence sur la formation des cahiers. On constate en effet que des feuillets isolés y sont fréquemment insérés et maintenus en place grâce à un onglet qui passe dans la seconde moitié du cahier. Le plus souvent, ils sont disposés symétriquement par rapport au centre du cahier (ils forment par exemple les feuillets 3 et 8). Les formules rencontrées sont variées, mais notre enquête n'a porté malheureusement que sur le petit nombre de manuscrits presque complets de la collection du Musée des Arts Turc et Islamique (nous avons dû éliminer les manuscrits de Topkapı Sarayı, par exemple, car au cours de la dernière restauration, les feuillets isolés, jusqu'alors maintenus par couture ont été collés sur l'un des onglets, l'autre étant coupé; le dos de la reliure, généralement très serré rend l'observation difficile); nous disposons seulement d'un échantillon de 289 cahiers, dont 30 sont mutilés ou comportent un nombre de feuillets trop éloigné de la norme. La composition de ceux qui restent est

14. Cette proportion est celle de la feuille DIN a4; on se reportera à C. Bozzolo et E. Ornato, *op. cit.*, p. 217-332 pour une analyse de la manière dont la proportion moyenne des feuillets des manuscrits copiés dans la France du Nord se rapproche de plus en plus de la valeur de 0,707 à la fin du Moyen-Âge.

15. Afin d'apprécier le poids éventuel de la tradition (qui se manifesterait par la simple transposition en format oblong des valeurs des volumes verticaux), on peut chercher des points de comparaison avec les manuscrits en écriture *ḥiǧāzī*, bien que ceux-ci soient fortement rognés. A la Bibliothèque Nationale, les 5 mss *ḥiǧāzī* verticaux ont des proportions H/L qui oscillent entre 0,73 et 0,76 (L/H = 1,37 à 1,32), différentes donc de celles de B I.

16. Les mss B I verticaux de la BN oscillent entre 0,65 et 0,91. On peut se demander si l'adaptation aux dimensions naturelles du parchemin n'a pas été décisive dans un premier temps; comme nous le signalons plus bas -sous réserve d'inventaire, les mss B I semblent incorporer comparativement moins de feuillets isolés que les mss B II.

17. La succession des feuillets est: Fleur/chair-chair/fleur-fleur/chair...

18. Les données actuellement disponibles ne nous permettent pas vraiment de dire s'il existait une préférence pour un découpage du parchemin dans le sens de la largeur ou dans celui de la longueur. En fait, nous pensons avoir des exemples de l'un et de l'autre; il resterait à examiner dans quelle mesure la dimension des diplômes a pu jouer un rôle dans l'emploi de tel ou tel type de découpage.

analysée dans le Tableau VI de la manière suivante; le chiffre indique le rang du diplôme dans la première moitié du cahier, en partant de l'extérieur (diplôme 1) vers l'intérieur (diplôme 5 ou central), tandis que la virgule qui interrompt la séquence numérique signale le point où ont été insérés le ou les feuillets isolés.

Tableau VI

Formules de composition des cahiers

Composition	Nombre de cahiers	%
12345 (= 5 diplômes)	61	23,55
12,45 (= 4 diplômes)	57	22,01
123,5 (" ")	34	13,13
1,345 (" ")	12	4,64
12,5 (= 3 diplômes)	3	1,16
1,3,5 (" ")	21	8,11
1,5 (= 2 diplômes)	35	13,51
1 (= 1 diplôme)	14	5,40
"Asymétriques" ¹⁹	22	8,49

Les manuscrits du Coran de format à l'italienne permettent de voir de manière particulièrement claire que le choix d'une proportion et d'un format si particuliers a été poussé jusqu'à ses dernières conséquences quand, se heurtant aux limites physiques que constituent les dimensions d'une peau, l'économie de la matière première a amené les copistes à utiliser les "chutes". Cet emploi de façon régulière de feuillets isolés à l'intérieur des cahiers, si différent de l'habitude observée dans le domaine occidental où cette pratique est très limitée, est une caractéristique du manuscrit islamique ancien, puisqu'on l'observera aussi pour des Corans ultérieurs de format vertical²⁰. C'est aussi la conséquence de la latitude que laissait au copiste la non-utilisation du pliage dans la constitution des cahiers, autre habitude propre au domaine islamique -du moins dans sa partie orientale.

Les chiffres que nous donnons laissent entrevoir une préférence pour des formules qui conservent le plus de

solidité possible. Les cahiers de cinq diplômes sont relativement nombreux; actuellement, et sous réserve d'une étude plus approfondie, il nous semble que les manuscrits du groupe B I comptent des cahiers de cette composition de manière comparativement plus fréquente. Seules les formules qui associent quatre diplômes et deux feuillets isolés dépassent la première (près de 40%); de manière significative, la séquence 12,45 l'emporte largement: sans doute la place des feuillets isolés au centre même du cahier semblait-elle offrir les meilleures garanties. Encore conviendrait-il de pondérer ces résultats par l'appréciation de la qualité du manuscrit lui-même; pour s'en tenir aux seules données de la codicologie, il n'est pas indifférent de noter que, dans les quatre manuscrits où apparaissent des cahiers où le seul diplôme est celui de l'extérieur, on trouve également la formule 1,5 et que les deux types combinés sont majoritaires.

Eléments et décors de division du texte²¹

A ce niveau également se dégagent des habitudes qui vont se précisant avec le temps -si l'on admet qu'il existe *grosso modo* une différence chronologique entre B I et B II. On notera ainsi l'évolution que représente le choix de onze formules pour indiquer le début d'une sourate dans notre échantillon de 39 manuscrits B I, contre 6 pour les 124 Corans du groupe B II. Parmi les premières, nous signalerons deux intitulés particuliers:

- hādīhi fāṭihatu sūratī allatī dukira fihā...* (TKS EH 1)
- hātīmatu sūratī... wa-fāṭihatu sūratī...* (ŞE 7264)

Pour le titre, le choix des couleurs d'encre est restreint au rouge, employé seul ou associé au vert; il n'y a à cela qu'une exception, curieuse, celle de ŞE 2959 où la formule *hātīmatu sūratī allatī yudkaru fihā...* est en caractères rouge et or de même que les derniers mots de la sourate qui précède²². On notera également que les versets sont séparés dans la presque totalité des cas; les groupes de cinq sont rarement indiqués, et quand ils le sont, c'est avec un *alif*. Les dizaines sont habituellement marquées par un décor simple (1AI/1AII); une particularité tient à l'introduction, dans le texte même du fragment ŞE 4081, du nom de la dizaine écrit en caractères rubriqués sans accompagnement de décor.

19. Nous regroupons sous ce nom tous les cahiers à l'intérieur desquels des feuillets isolés ont été insérés de manière "irrégulière", c'est à dire, par exemple, deux dans la première moitié du cahier et aucun dans la seconde. Souvent, le total reste de 10, et il serait généralement possible de les assimiler à des formules "symétriques", ne serait-ce qu'en tenant compte du nombre des diplômes; dans ce cas, il faudrait ajouter 1 cahier à la série "12345" (cahier de 11 feuillets), 4 à "12,45", 1 à "123,5", 1 à "1,345" et 4 à "1,3,5".

20. Qui sont contemporains de la diffusion du papier et, par voie de conséquence, de techniques différentes en ce qui concerne les cahiers, composés de diplômes.

21) Pour les divisions en versets, nous reprenons les dénominations employées dans *Les manuscrits du Coran, Aux origines de la calligraphie coranique*, p. 27-33 et pl. XXIII. Dans les tableaux VII et VIII, les abréviations des titres sont les suivantes: *fāt.* ou *hāt.* = *fāṭihatu* ou *hātīmatu sūratī...* *fāt.* ou *hāt. sūratī allatī yud.* = *fāṭihatu* ou *hātīmatu sūratī allatī yudkaru fihā...* précédés éventuellement du démonstratif; titre = *sūratu...*

22. Dans cette partie de notre étude, nous tenons compte des mss B I de format vertical qui, comme nous l'avons signalé dans la note 2, n'intervenaient pas dans l'analyse codicologique.

Tableau VII

Versets	Eléments de division du texte des manuscrits du groupe B I			
	Groupes de 5	Groupes de 10	Sourates	
Rien	1 Rien	21 1AI	20 Rien	1
111	12 <i>Alif</i> (encre)	3 1AI/1AII	11 <i>Fātiḥa</i> (rouge)	14
114	13 <i>Alif</i> (R)	4 1DI b	4 <i>Fātiḥa</i> (rouge&vert)	
113, 114, 115	1 <i>Alif</i> (R&V)	1 Dizaine R	1 <i>Fātiḥa</i> et bandeau	2
114, 115, 217	1 <i>Alif</i> (R&D)	1 Autres	3 <i>Fāt. sūratī allatī yud.</i> (R)	3
115	3		<i>Fāt. sūratī allatī yud.</i> (R&V)	1
115, 217	3		<i>Hādīhi fāt. sūr. allatī d.</i> (R)	1
211	2		<i>Hādīhi fāt.</i> (R)	1
216	1		<i>Ḥātīma</i> (R)	6
?	2		<i>Hādīhi hāt.</i> (R)	3
			<i>Hādīhi hāt.</i> (R&V)	1
			<i>Ḥātīma</i> et bandeau	1
			<i>Ḥāt. sūr. allatī yud.</i> (D&R)	1
			<i>Ḥāt. sūr. ... wa fāt. sūr.</i> (R)	1
			Titre et bandeau	2

Dans le groupe B II, la situation est rendue différente par la coexistence de deux groupes, où l'on a employé, dans l'un l'or ou le jaune, dans l'autre le rouge ou le rouge associé au vert: le second -désigné désormais par R/V- compte 53 manuscrits, le premier -désormais D/J- 71. Dans l'ignorance où nous sommes du prix des manuscrits, et, *a fortiori*, de la part des éléments décoratifs dans le coût de ceux-ci, il nous est malheureusement impossible d'envisager de manière sérieuse les problèmes de la diffusion des deux séries que nous venons de définir.

Dans les formules d'introduction du titre, on notera la disparition de la *ḥātīma*, et l'emploi des diverses *fātiḥa* dans les seuls manuscrits du groupe R/V; mais le titre

seul l'emporte (86 manuscrits, dont 61 pour le groupe D/J). La différence est aussi très marquée pour les décors de division des versets et de leurs groupes de cinq ou dix. Pour les premiers, souvent absents (70 cas), 111 est le plus fréquent, mais, proportionnellement parlant, il apparaît plus souvent dans les manuscrits R/V (22 cas) que dans les D/J. La situation est inversée totalement en ce qui concerne les groupes de cinq: pour le groupe D/J, l'emploi du *hā'* est régulier, alors qu'on ne rencontre que 4 manuscrits avec un *alif* rouge. Les décors de dizaine sont également spécialisés: 1AI (dans 45 manuscrits), 1AII sont propres au groupe R/V, alors que l'ensemble 1BI/2AII/2'AII -et les rares exemples des séries 2 et 3 à l'exception de 2AI- est réservé aux Corans D/J.

Tableau VIII

Versets	Eléments de division du texte des manuscrits du groupe BII			
	Groupes de 5	Groupes de 10	Sourates	
Rien	70 Rien	49 Rien	1 Rien	9
111	41 Hā' doré	61 1AI	46 Titre doré	46
114	6 Hā' jaune	10 1AI b	5 Titre jaune	10
116	2 <i>Alif</i> rouge	4 1AII	1 Titre rouge/vert	10
221	1	1BI	16 Titre rouge/vert	10
223a	1	1BI/2AII	8 <i>Fātiḥa</i> (rouge)	14
312	3	1BI/2'AII	34 <i>Fātiḥa</i> (rouge/verte)	7
		2AI	1 <i>Fāt. sūr. allatī yud.</i> (R)	1
		2BII	1 <i>Fāt. sūr. allatī yud.</i> (R/V)	1
		2'CI	3 <i>Hādīhi fāt.</i> (rouge)	1
		3AI/3AII	4 Titre et vignette	7
		3BI	1 ?	2
		1DI b	1	

Pour en terminer avec les décors de dizaine, il convient encore de mentionner que la plupart de ceux-ci ne fournissent pas de numérotation (61 manuscrits pour le groupe D/J, 33 pour R/V); quant celle-ci apparaît, il s'agit exceptionnellement de l'indication de la dizaine en toutes lettres (2 cas pour le groupe D/J), le plus souvent de lettres-chiffre (*abğad*): sur 25 cas, on remarquera que 17 relèvent du groupe R/V.

L'examen des divisions en parties du texte coranique contribue également à mieux cerner l'identité de notre groupe de manuscrits. Deux cas se présentent: il s'agit ou bien d'indications -simples ou dans un décor dans les marges d'un Coran ou bien de volumes qui représentent chacun une partie du texte. Dans le premier cas, les occurrences sont présentées dans le tableau IX; certaines correspondent à un même document qui donne plusieurs indications -par exemple ŞE 895 où sont signalés tiers, cinquièmes, sixièmes, septièmes (et leur moitié), neuvièmes et dixièmes²³.

Tableau IX
Divisions marginales

Division:	1/2	1/3	1/4	1/5	1/6	1/7	1/8	1/9	1/10	Ğuz'
Manuscrit du groupe										
D/J	2	6	2	2	6	24	8	10	9	6
dont, avec décor ²⁴	(1)					(11)	(1)			
R/V								13		
dont, avec décor ²⁵								(8)		

Les divisions en volumes²⁶ montrent d'une part, en raison de leur rareté même, que les Corans de la famille paléographique B ont été conçus principalement comme des volumes uniques; elles confirment de l'autre ce que le tableau précédent manifeste: la prévalence de la division en septièmes, qui semble avoir alors connu une grande faveur. On trouve en effet 4 manuscrits qui correspondent à des septièmes (ŞE 1359, 1901, 9449, 10354); deux autres cas restent un peu incertains en rai-

son du caractère fragmentaire du volume: ŞE 1716 doit correspondre à une division en deux moitiés. ŞE 1975 à un quart. Le fragment ŞE 2391 conserve la fin d'un *ğuz'*-'anomalie' qui s'explique quand on considère le nombre des lignes à la page: 7.

Pour terminer cet inventaire des caractéristiques des manuscrits de la série que nous présentons, nous nous arrêterons brièvement sur quelques cas particuliers dans le domaine des décors en tête des sourates. Habituellement, nous l'avons vu, il ne se trouve en cet endroit qu'une indication du titre et du nombre des versets dont la couleur contraste avec le texte lui-même. Dans le groupe B I, la présence de bandeaux a été constatée dans quelques manuscrits (de manière irrégulière souvent, et peut-être adventice)²⁷. Dans les Corans du groupe B II, à côté de rares exemples de vignettes employées de manière 'normale'²⁸, les décors font leur apparition dans des endroits importants du volume, essentiellement au début et à la fin, accessoirement en son milieu. Il est frappant que ce type d'ornementation, rencontré principalement dans des Corans en un volume, rompt l'équilibre généralement maintenu entre les deux termes du manuscrit: dans notre groupe B II, la fin est en effet beaucoup plus soignée que le début, où seule la sourate II (et, exceptionnellement, la sourate I) est susceptible de recevoir un décor comparable, à savoir: un bandeau et une vignette en position -presque- médiane, mais sans permettre de créer une double page²⁹.

Les enlumineurs ont en revanche mis à profit la série de sourates très courtes de la fin du Coran pour en marquer l'achèvement de manière assez simple, mais non dépourvue d'efficacité. La fin du volume peut ainsi être rehaussée par une à cinq doubles pages que scandent tantôt les vignettes, seules au milieu de la marge extérieure (cf. ŞE 23, TKS EH 8), tantôt la séquence de bandeaux et vignettes, contrastant avec le texte divisé en deux parties presque égales. Les deux dernières doubles pages offrent le même choix de titres enluminés (qui, il est vrai, s'impose), ceux des S.CVIII(verso)et CX(recto), CXII

(verso) et CXIV (recto)³⁰; sur celle qui précède, les S. CIV (verso) et CVI (recto) ont été retenues dans trois cas³¹, les s. CV (verso) et CVII (recto) dans deux autres³². Pour la quatrième double page, chacun des trois manuscrits adopte une solution différente: S. CII-CII (ŞE 2002), C-CII (ŞE 8312) et CII-CIV dans TKS EH 13, le seul à avoir une cinquième double page avec le titre des S. C et CI³³. Les types de bandeaux sont nombreux: cercles juxtaposés, seuls ou à l'intérieur d'un cadre, hexagones -tangents, intersécants ou entrelacés- et une grande variété de cadres à quatre ou trois côtés, ces derniers plus fréquents et divers³⁴. Notons que la possibilité d'obtenir une symétrie complète en employant sur les deux pages qui se font face le même type de décor n'a pas été exploitée jusqu'au bout, ainsi qu'on peut le voir par exemple sur le Coran ŞE 2002 avec la séquence suivante:

-4 v°: cadre à trois côtés (ligne en zig-zag)/5 r°: cercles juxtaposés;
-5 v°: cercles juxtaposés/6 r°: cadre à trois côtés (ligne en zig-zag);
-6 v°: cadre à trois côtés (simple)/7 r°: cadre à trois côtés, terminé en pointe;
-7 v°: cercles juxtaposés dans un cadre/8 r°: cercles juxtaposés dans un cadre.

Achevons la présentation de ces particularités par la mention de quatre documents où la sourate correspondant à la moitié du Coran -S. XVIII ou XIX selon les manuscrits³⁵-est indiquée avec un soin particulier. Dans ŞE 7364 (pl. XII B), la formule *fātihatu sūrati...* a été employée -à la différence des autres sourates de ce manuscrit- de manière à occuper deux lignes entre lesquelles ont été placés deux motifs composés de six points dorés disposés en quinconce (cf. 225 b), séparés les uns des autres par deux petits triangles, également dorés; dans la marge se trouve une vignette lancéolée -décor particulier à la S. XIX. Un cadre à trois côtés, accompagné d'une vignette, est employé à cet endroit dans deux Corans: dans le fragment TIEM ŞE 1856 (S. XIX), les côtés sont tracés par un rinceau doré, alors que TKS R 8 présente un cadre dessiné par un filet doré en zig-zag (S. XVIII). Dans TKS EH 8 en revanche, une simple vignette accompagne le titre de la S. XVIII.

L'étude de cette série de manuscrits permet de mieux distinguer comment un type d'écriture donné est préférentiellement associé à un module de ligne et à un format de page déterminés. Ainsi, B I et B II manifestent leur spécificité dans le domaine codicologique (sans parler des différentes présentations du titre des sourates), malgré les affinités paléographiques dont on aurait pu penser qu'elles auraient exercé une influence inverse. L'emploi de B II pour des Corans présentant 16 lignes sur une page dont les dimensions (L + H) vont de 300 à 309 mm apparaît de par sa fréquence même comme la formule favorite des copistes. S'agit-il de la tradition d'une école de scribes, d'un *scriptorium*? Il est malheureusement impossible de répondre à cette question dans l'état de nos connaissances, dans l'ignorance où nous sommes de la façon dont étaient organisés les copistes.

Sur le plan matériel qui nous est accessible par l'observation des manuscrits, il nous semble en revanche important de souligner le rôle capital du format -première confirmation appuyée par des faits de ce que les textes laissaient supposer; la pratique de l'écriture en terre d'islam s'enracine, on le voit, dans une tradition que l'étude des manuscrits les plus anciens permet de mieux cerner. L'examen de la constitution des volumes, de leur mode de fabrication, met en lumière les choix qui ont été faits par les artisans du livre en faveur de solutions neuves, tant pour créer un type particulier de *muṣḥaf* que pour en assurer la viabilité en visant à une meilleure économie de la matière première; était-ce pour étendre leur diffusion, ou pour répondre aux besoins d'une clientèle précise? La question mérite d'être posée, car le nombre même des Corans du groupe B II, leurs caractéristiques codicologiques et l'austérité de leurs éléments décoratifs autorisent à penser que certains de ces volumes au moins étaient la propriété d'individus, ce que confirme l'emploi des pages de garde pour y enregistrer des événements à caractère privé. Ce qui signifie que ces manuscrits étaient accessibles et utilisés, par exemple pour les lectures rituelles, ainsi que le suggère la présence des indications marginales de division du texte. Par tous ces aspects, cette série de Corans nous semble exemplaire pour la compréhension de l'histoire de l'écriture et du livre au cours des VIII^e et IX^e siècles.

23. Cf. Ibn Abī Dāwūd, *Kitāb al-maṣāḥif*, A. Jeffery ed., *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leiden, 1937, et *Les manuscrits du Coran, Aux origines de la calligraphie coranique*, p. 23-25. Un fragment B Ib, TIEM ŞE 10208, montre, dans un cadre dessiné à l'encre par une ligne ondulée (f° 4 r°, qui ne contient que cette indication), l'annonce, dans le même caractère que le texte, d'un *wird*: *هذا ورد سورة الاعرف ست عشرة و جميع امين*

غنى ما به و تسع و سبعون آية

24. Le plus souvent, l'indication est portée en caractères dorés sur fond blanc, au centre d'un sécor de type 2 ou 2'AII.

25. Il s'agit généralement d'un décor doré: il est difficile de dire s'il a été placé dans la marge du manuscrit au moment où celui-ci était copié ou s'il s'agit d'un ajout.

26. Nous insistons sur le caractère provisoire de ces observations: beaucoup des manuscrits Şam Evrakı n'ont pas leur partie initiale: ou bien elle figure parmi les fragments que nous n'avons pas encore examinés, ou bien elle est définitivement perdue. Il est possible que des découvertes ultérieures modifient légèrement le tableau que nous dressons ici.

27. Nous nous contenterons de signaler le cas exceptionnel des bandeaux et vignettes du ms. TIEM ŞE 80, qui fera l'objet d'une publication ultérieure.

28. C'est à dire accompagnant chaque titre dans l'ensemble du manuscrit; c'est par exemple le cas de BN Arabe 6982.

29. Cf. TKS EH 8, 9, TIEM ŞE 2529 pour la S. II; dans TIEM ŞE 1975, la vignette correspond au début d'une partie.

30. Une solution moins facile consiste à disposer quatre titres sur la dernière double page; ce choix a été fait pour TKS EH 11 (ff° 423 v°-424 r°), mais le titre de la S. CXIII, en haut du f° 424 r°, est de type habituel (caractères dorés). Pour rééquilibrer, une bande dorée a été introduite après la s. CXIV; le résultat tend donc plutôt vers une organisation de la double page en quinconce: les bandeaux des s. CXI et CXII trouvent un écho dans celui de la s. CXIV, au milieu de la page opposée.

31. Mss TIEM ŞE 1329, 2002, 8312.

32. Mss TIEM ŞE 10071 et TKS EH 13.

33. La fin de TKS R 8 est mutilée. Le début de la série des décors de fin de Coran s'écarte de ce que nous avons observé ailleurs: au f° 258 v°, le titre de la s. XCIX est accompagné d'une vignette, et, sur la page opposée (f° 259 r°), le titre de la s. C est placé dans un cadre.

34. Brièvement, les types rencontrés sont les suivants: 1. cadre à quatre côtés (TKS EH 13); 2. cadre à trois côtés: a. dessiné par un motif simple et avec le petit côté extérieur rectiligne, en pointe ou arrondi (TIEM ŞE 8312, 10071 et 10229; TKS EH 11); b. dessiné par un filet doré en zig-zag d'où partent des pommes de pin (TIEM ŞE 2002, 10071; TKS EH 11 -à quoi on peut ajouter R 8 où ce décor apparaît pour la S. XIX); c. dessiné par un rinceau (TIEM ŞE 1329).

35. Pour être exhaustif, il faudrait ajouter que, dans quatre cas, un décor pleine-page précède le texte ou lui fait suite (TIEM ŞE 23, 2002, 5793; TKS EH 13): en raison de leur caractère particulier, il en sera question dans une étude consacrée à ce type d'enluminures. Les reliures que nous avons trouvées (certaines sont décrites dans 'Quelques reliures médiévales de provenance damasquine', *Mélanges D. Sourdel -à paraître*) ne sont pas caractéristiques de ce groupe, dans la mesure où le répertoire auquel puise leur décor est celui qui est largement en usage à l'époque.